



UNE PLACE DIGNE POUR TOUS

Directrice adjointe d'Emmaüs Solidarité, Aurélie El Hassak Marzorati se consacre avec passion à son métier. Un enthousiasme contagieux.

« Bonjour ! ». C'est d'une voix enjouée qu'Aurélie EL HASSAK MARZORATI salue les élèves de 6^e3 du collège Roland Dorgelès. Ce mardi 23 mai au matin, la directrice adjointe d'Emmaüs Solidarité vient évoquer son métier. Une mission à laquelle elle consacre toute son énergie. Sur le pont depuis de nombreux mois, la directrice adjointe dédie ses journées aux migrants. « *Il ne s'agit pas seulement d'un métier mais d'une véritable passion* », confie d'une voix claire celle qui se livre sans barguigner aux questions qui fusent dans la classe. « *Accueillir les migrants dans des conditions dignes est un impératif* », explique cette femme mariée à un italo-marocain.

Diplômée d'un doctorat en Sciences politiques de la Sorbonne et d'un master en management effectué à l'Université Paris-Dauphine, Aurélie a d'emblée placé sa carrière sous le signe de la solidarité. Après avoir travaillé à la Sonacotra, des logements sociaux dédiés aux émigrés, elle s'est investie dans l'association Coallia également spécialisée dans l'habitat social. « *J'ai toujours eu envie d'aider les autres. Je ne pouvais pas me lever en pensant aux gens qui souffrent dans la rue.* »

Au sein d'Emmaüs Solidarité, elle est servie. Cette association caritative soutient les personnes les plus démunies dans leur vie quotidienne. Qu'il s'agisse de meubles, de vêtements ou d'objets utilitaires. Aussi, lorsque la Maire de Paris Anne Hidalgo a proposé à l'association de mener le projet d'une bulle pour les migrants afin qu'ils soient accueillis dans la dignité, Aurélie n'a pas hésité un instant.

L'objectif était ambitieux : construire en deux mois un centre humanitaire destiné à accueillir les migrants qui

viennent d'arriver à Paris, afin d'éviter les campements de fortune. Il a fallu cinq mois de dur labeur en réalité pour que la structure finisse par voir le jour. Située Porte de la Chapelle, la bulle blanche et jaune ouvre enfin ses portes le 10 novembre 2016. Elle dispose d'une capacité d'accueil de 400 places. L'installation est divisée en plusieurs quartiers d'une cinquantaine de places avec toilettes et douches. Mais la mission d'Aurélie ne s'arrête pas là. Pour accueillir les migrants et les aider dans les démarches administratives, la directrice adjointe d'Emmaüs travaille avec une dizaine de migrants (dotés de papiers, précise-t-elle) qui parlent le pachtou comme l'arabe, l'afghan ou le farei.

« *Si les personnes qui arrivent possèdent des compétences particulières, nous pouvons les diriger vers des emplois* », explique notre interlocutrice qui tente, malgré l'intensivité de sa mission, de prendre le temps d'écouter les histoires et les incroyables parcours de cette population. Touchée par les récits qu'elle entend, elle ne cache pas sa tristesse et une certaine inquiétude : « *Il y a environ entre soixante-dix à quatre-vingt-dix personnes qui arrivent chaque jour sur Paris. Et nous ne pouvons pas accueillir tout le monde !* » regrette-t-elle. « *Pourtant, certains ont vécu des drames terribles et on doit tenter de les aider* », insiste-t-elle avec énergie.

Vêtements, nourriture, réconfort, après une dizaine de jours passés sous la bulle, les migrants rejoignent ensuite d'autres centres d'hébergement en attendant que leur demande d'asile soit examinée. Pour Aurélie El Hassak Marzorati, l'installation de la bulle est un bon début. Mais il faut désormais continuer le combat, estime la militante « *C'est le sens de ma vie* ».

« C'EST LE SENS DE MA VIE »
